

KEIMER ET LES « SAUTERELLES »

Nadine CHERPION

Institut français d'archéologie orientale (Le Caire)
Université catholique de Louvain

Pour Claude VANDERSLEYEN,
quelques pensées vagabondes
à propos d'un petit animal garant d'éternité

On doit à L. Keimer l'essentiel de ce que l'on sait sur les « sauterelles » dans l'art égyptien¹. L'égyptologue allemand les a identifiées comme l'espèce *Schistocerca gregaria* (dont il reconnaissait les taches si caractéristiques des ailes)² (fig. 1-2), il en a répertorié les attestations connues de son temps³ et proposé une interprétation, qui sera reprise ci-après.

Le *Schistocerca gregaria* appartient à la famille des acridiens migrateurs, appelés aussi criquets ou locustes ; même si le terme « sauterelle » est fréquent

¹ L. KEIMER, *Pendeloques et pièces de colliers en forme de sauterelles*, dans *ASAE* 32 (1932), p. 129-150 ; ID., *Textes pouvant expliquer l'emploi des pendeloques ou des pièces de colliers (amulettes, etc.) en forme de sauterelles*, dans *ASAE* 33 (1933), p. 97-130 ; ID., *Notes additionnelles*, dans *ASAE* 37 (1937), p. 143-158 ; ID., *Une analogie curieuse entre certaines représentations égyptiennes de sauterelles et la description de ces insectes donnée par Joël et par Jean dans l'Apocalypse*, dans *BIÉ* 20 (1938), p. 255-258.

² *ASAE* 32 (1932), fig. 32 p. 132 ; *ASAE* 33 (1933), p. 126 et fig. 88a p. 127.

³ Voici quelques exemples qui ont soit échappé à Keimer ou soit qu'il ne pouvait pas connaître : le fermoir d'un bracelet de Toutankhamon (T.G.H. JAMES, *Tutankhamun. The eternal splendor of the boy pharaoh*, Le Caire, 2000, p. 244-5 cf. notre fig. 11) ; une coupe trouvée à Tell el-Amarna (P. ROSE, *The 18th Dynasty Pottery Corpus from Amarna* (EES Exc. Mem., 83), Londres, 2007, p. 76 et 216, n° SE10.2 – 274 ; merci à Audrey Hubin de m'avoir signalé cet objet) ; une boîte à fard en ivoire peint, jadis en prêt au musée de Brooklyn (C. ALDRED, *New Kingdom Art in Ancient Egypt during the Eighteenth Dynasty, 1570-1320 B.C.*, Londres, 1961, n° 102, p. 72) ; un vase thériomorphe trouvé à Deir el-Medina (B. BRUYERE, *Cahier de fouilles de 1932*, p. 18, cfr www.ifao.egnet.net/bases/archives/bruyere) ; les scènes de chasse et de pêche des mastabas de Hesi à Saqqara (N. KANAWATI, A. WOODS, *Artists in the Old Kingdom. Techniques and Achievements*, Cairo, 2009, fig. 152), et d'Insefrouichtef à Dahchour (notre fig. 6) ; ainsi qu'un poignard du Louvre, inv. E 27218 (Chr. DESROCHES NOBLECOURT, *Le bestiaire symbolique du libérateur Ahmosis*, dans *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens. Zu Ehren von Wolfhart Westendorf*. Bd 2. *Religion*, Göttingen, 1984, p. 883-894). — Hormis le bracelet de Toutankhamon et le bol d'el-Amarna, ces exemples appartiennent tous à des catégories de représentations déjà relevées par Keimer (ci-dessous, p. 188).

dans le langage courant, celui-ci n'est pas vraiment adapté et Keimer lui-même en était conscient⁴ ; en effet, cette appellation englobe, outre les criquets, d'autres types d'insectes dont les pattes postérieures sont plus développées que les pattes antérieures et pourvues de muscles puissants pour faciliter le saut⁵. Mieux vaut désormais parler de criquets ou de locustes pour désigner l'insecte dont il est question ici. Il existe plusieurs variétés de criquets, dont le *Schistocerca gregaria*, que l'on peut observer en Égypte aujourd'hui comme dans l'antiquité : c'est le criquet pèlerin, qui dans la Bible constituait la huitième plaie d'Égypte⁶.

Dans l'iconographie égyptienne — et c'est un détail que l'on n'a pas songé à noter jusqu'à présent —, les criquets sont souvent représentés en rouge (ils sont soit peints en rouge⁷, soit exécutés en jaspe rouge ou en faïence brun-rouge⁸) ; j'ai d'abord vu là-dedans une fantaisie d'artiste — le rouge étant plus « décoratif » qu'une teinte sombre ou pâle —, jusqu'au jour où, arrivant un matin de novembre 2004 dans le jardin de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire, j'ai trouvé le sol couvert de cadavres de criquets : ils étaient rouges⁹ (cf. fig. 3-4). Ces criquets-là ne doivent pas être confondus avec une autre catégorie de criquets, dont le nom anglais est pourtant celui de *red locusts* ; leur nom latin est *Nomadacris septemfasciata* et leur nom français *criquets nomades*. En effet, d'une part, l'aire de répartition des *criquets nomades*

⁴ *ASAE* 33 (1933), p. 126 fig. 87.

⁵ « Sauterelle » est presque un terme générique ; les criquets ont comme particularité d'être des sauterelles à antennes courtes (caelifères, par opposition aux ensifères, qui sont des sauterelles à antennes longues) et de modifier leurs comportements et habitudes écologiques, en migrant sur de longues distances (J. Cl. PIHAN, *Je reconnais les insectes*. Tome I, Paris, 1977, p. 117 ; M. CHINERY, *Le multiguide des insectes d'Europe en couleurs*, Paris, 1981, p. 86, 88 et pl. 5 ; Roger DAJOZ, *Dictionnaire d'entomologie. Anatomie, systématique, biologie*, Paris, 2010, p. 275 ; *L'observatoire acridien*, site de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture <http://www.fao.org/ag/locusts/fr/info/info/index/html>, mise à jour 2011, *Questions fréquemment posées* : différence entre locustes et sauteriaux). — La langue arabe confond également sauterelles et criquets, car elle n'a qu'un seul mot (*ġarāda*, جرادة) pour désigner les deux.

⁶ *Znhm* en égyptien ancien (*Wb* III 461, 6-8).

⁷ Par exemple sur les parois des tombes TT 50 (fig. 1-2), TT 78 (fig. 5), TT 31 (fig. 9-10), TT 166 (fig. 7-8).

⁸ Même s'il n'en soupçonnait pas le sens, L. Keimer a souvent pris la peine de noter les couleurs des objets qu'il citait (ex. *ASAE* 33, 1933, p. 128-9 ; *ASAE* 37, 1937, p. 150). Sont également teintées de rouge les représentations suivantes : la boîte à fard publiée par Aldred (*loc. cit.* à la n. 3, p. 72), l'ostracon Ifao cat. 2242 (photo Ifao nu-2006-1611), le vase trouvé par Bruyère en 1932 (ci-dessus, n. 3), le vase Caire (JE) 27048 (*ASAE* 32, p. 140), le criquet de la TT 9 (*ASAE* 32, p. 135), et d'autres encore.

⁹ Il s'agissait peut-être de la fin du nuage de criquets pèlerins qui traversa l'Afrique d'ouest en est entre 2003 et 2004 (http://fr.wikipedia.org/wiki/Criquet_pèlerin ; notice de 2010).

ne comprend pas l'Égypte, d'autre part, la couleur rouge est bien la couleur du *Schistocerca gregaria* dans sa forme grégaire (au cours de son existence, l'insecte peut effectivement, lorsque des conditions particulières sont réunies, passer d'une phase solitaire, où il est inoffensif, à une phase grégaire lors de laquelle il change de couleur)¹⁰. Il n'y a donc pas de doute à avoir sur la nature de l'insecte présent sur les documents égyptiens¹¹.

Qu'il s'agisse du récit de l'*Exode* ou de tout ce qu'on peut lire sur les invasions récentes de criquets pèlerins, les ravages engendrés au passage de ceux-ci par leur abondance et par leur voracité, sont absolument catastrophiques et les chiffres cités donnent toujours le vertige. La Bible raconte que « les sauterelles recouvrirent tout le pays qui en fut obscurci ; elles dévorèrent toute l'herbe du pays et tous les fruits des arbres restés après la grêle [c'est-à-dire la 7^e plaie d'Égypte] ; il ne resta rien de vert ni sur les arbres ni dans les prairies de tout le pays d'Égypte »¹². Qui a vécu un certain nombre d'années en Égypte sait qu'aucun des phénomènes relatés dans le Livre de l'*Exode* n'est sorti de l'imagination des rédacteurs¹³ : toutes les plaies d'Égypte sont des fléaux bien réels, même s'ils sont heureusement exceptionnels, et on comprend qu'ils aient marqué les esprits comme ils les marquent encore aujourd'hui quand ils se produisent¹⁴. Quant aux données relevées dans la littérature spécialisée contemporaine, en voici quelques extraits : « On a vu des nuages de criquets couvrant 500 hectares et renfermant un nombre d'individus estimé à 120 milliards, ce qui correspond à une biomasse de 2000 tonnes. Toute la végétation est dévorée après leur passage »¹⁵. « En période d'invasion, le criquet pèlerin peut envahir une aire de 29 millions de km² comprenant 60 pays et représentant 20% de la surface terrestre émergée. Il menace alors les moyens de subsistance d'un

¹⁰ Merci à Monsieur Pol Limbourg, de l'Institut royal des Sciences naturelles à Bruxelles, pour les échanges que nous avons eus à ce sujet ; voir aussi l'excellent site http://locust.cirad.fr/principales_especes.

¹¹ Une troisième espèce de criquet est le criquet migrateur, *Locusta migratoria* (*african migratory locust*) (http://locust.cirad.fr/principales_especes). Quant à l'*Anacridum aegyptium*, proche du *Schistocerca gregaria*, KEIMER estime que les Égyptiens ne l'ont pas représenté, car il n'est pas grégaire et ne constitue pas un fléau (*ASAE* 33, p. 127 et ci-dessous, p. 188-189).

¹² *Exode* 10, 15 (*La Bible. Traduction œcuménique*, Paris, 1995, p. 158 ; <http://www.infobible.org/lsg/02.Exode.html>)

¹³ Contrairement à ce qu'écrit Chr. DESROCHES NOBLECOURT, *Le fabuleux héritage de l'Égypte*, Paris, 2004, p. 48 « Évoqués dans l'énoncé des plaies d'Égypte, leur rôle [= le rôle des orthoptères] est dû à l'imagination tardive des rédacteurs de la Bible ».

¹⁴ Le 2 mai 1996, les habitants du Caire ont vécu, à la lettre, une ré-édition parfaite de la 9^e plaie d'Égypte : la nuit en plein jour. Il fallut attendre le lendemain pour que revienne la lumière ; de mémoire de Cairote, le phénomène ne s'était plus produit depuis 50 ans.

¹⁵ Roger DAJOZ, *Dictionnaire d'entomologie. Anatomie, systématique, biologie*, Paris, 2010, p. 8.

dixième de la population mondiale ; les essaims ont des tailles qui varient de moins d'1 km² à plusieurs centaines de km² ; ils contiennent parfois jusqu'à 80 millions de criquets au km² ; une très petite partie d'un essaim de taille moyenne consomme en une journée la même quantité de nourriture que 10 éléphants ou 25 chameaux ou encore 2500 personnes »¹⁶. « Lors de l'invasion de criquets qui traversa l'Afrique d'ouest en est, de septembre 2003 à novembre 2004, 65.000 km² avaient été dévorés fin juillet 2004 »¹⁷.

Les contextes les plus fréquents dans lesquels on rencontre des criquets dans la documentation égyptienne sont, parmi les représentations à deux dimensions, les scènes dans les marécages (Ancien et Nouvel Empire) (fig. 5, 6) et, en trois dimensions, les éléments de colliers (pendeloques), amulettes, scarabées et petites figurines en faïence, calcaire ou bronze. D'autres attestations sont statistiquement moins nombreuses, voire uniques : objets de toilette (peignes, boîtes à fard, etc.), fioles thériomorphes, offrande au défunt (TT 166 : fig. 7-8), décor de plafond (TT 31 : fig. 9-10, TT 50 : fig. 1-2), de vase, de bracelet (fig. 11) ou de poignard, chapitre 125 du Livre des Morts (cercueil de Bruxelles E 5884 : fig. 12), représentation de la déesse Nout dans le sycomore (TT 9 : fig. 13-14), lampes d'époque romaine fabriquées en Égypte, et quelques ostraca¹⁸.

S'appuyant sur les rares textes égyptiens qui mentionnent les criquets — un seul de ces textes y fait allusion comme à un fléau¹⁹ —, Keimer voyait dans les « sauterelles » une métaphore de la multitude ; pour lui, elles représentaient tantôt la masse innombrable des ennemis du souverain, tantôt au contraire l'armée valeureuse du pharaon, anéantissant tout sur son passage²⁰. Cette idée sera

¹⁶ L'observatoire acridien, site de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (<http://www.fao.org/ag/locusts/fr/info/info/index/html>), mise à jour 2001, *Questions fréquemment posées* : quantité de nourriture.

¹⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Criquet_pèlerin (notice de 2010). Voir aussi la description de l'invasion de 1915 en Palestine, reprise par P. HOULIHAN, *The Animal World of the Pharaohs*, Le Caire, 1995, p. 192.

¹⁸ Par exemple *ASAE* 37 (1937), p. 145-6.

¹⁹ *ASAE* 33 (1933), p. 100-101. On peut ajouter à cela un texte d'époque grecque trouvé à Tebtynis (*ASAE* 37, 1937, p. 152).

²⁰ *ASAE* 33 (1933), p. 103-106. Voir aussi L. KEIMER, *Une analogie curieuse entre certaines représentations égyptiennes de sauterelles et la description de ces insectes donnée par Joël et par Jean dans l'Apocalypse*, dans *BIÉ* 20 (1938), p. 255-258 et en particulier p. 258, où l'auteur attire l'attention sur une figurine de « sauterelle » dont les pièces buccales ont été remplacées par le museau d'un lion ; pour Keimer, ces dents de lion évoquent les ravages effectués par les criquets. — L'idée de Keimer selon laquelle les « sauterelles » symbolisent également la faiblesse « parce qu'elles se laissent massacrer sans résistance » (*ASAE* 33, 1933, p. 127) est étrange, car les essaims de criquets meurent d'eux-mêmes.

reprise par bien d'autres, comme H. Grapow, Emma Brunner-Traut, Christiane Desroches Noblecourt et J. Malek, qui privilégieront tantôt l'une, tantôt l'autre de ces interprétations²¹. Par extension, Keimer considérerait que les amulettes, bagues et diverses pièces de colliers en forme de « sauterelles » étaient portées pour se protéger du fléau que constituaient les invasions de criquets ; il en allait de même des figurines de sauterelles en faïence, en calcaire ou en bronze²². Madame Desroches elle aussi reprendra l'idée que « les sauterelles étaient chargées de protéger ceux qui possédaient ou portaient leur image en colliers, voire dans le décor des plafonds de leur chapelle funéraire »²³. Toutefois, pour certains documents moins aisés à appréhender, comme la scène de psychostasie sur le cercueil de Bruxelles E 5884, la représentation du sycomore dans la TT 9, quelques décors de plafonds (TT 31, TT 50) ou certains passages des Textes des Pyramides, Keimer entrevoyait une « signification religieuse », sans bien comprendre laquelle ; il ajoutait que « toute une série de monuments thébains prouvait que la sauterelle jouait dans cette nécropole un rôle important, loin d'être purement décoratif »²⁴.

²¹ Hermann GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen. Vom Denken und Dichten einer altorientalischen Sprache*, Leipzig, 1924, p. 98 (« ennemis ») ; E. BRUNNER-TRAUT, *Heuschrecke*, LÄ II, 1977, col. 1179-1180 (« soldats ») ; Chr. DESROCHES NOBLECOURT, *loc. cit.* à la n. 3, p. 889, 891 (« protecteurs redoutables de l'armée du pharaon ») ; l'essentiel de cet article sera repris par l'auteur elle-même, dans *Le fabuleux héritage de l'Égypte*, Paris, 2004, p. 47-50) ; J. MALEK, *The Locusts on the Daggers of Ahmose*, dans *Chief of the Seers. Egyptian Studies in Memory of Cyril Aldred*, London – New York – Edinburgh, 1997, p. 207-219, et en particulier p. 211 et fig. 2 (« ennemis ») ; Malek voit un parallèle visuel flagrant entre l'attitude des captifs, couchés face contre terre, bras liés derrière le dos, jambes et talons relevés, et la silhouette des criquets, dont les longues pattes postérieures « saillent » de la même manière).

²² *ASAE* 33 (1933), p. 120, *ASAE* 37 (1937), p. 156.

²³ *Loc. cit.* à la n. 3, p. 891 ; *op. cit.* à la n. 13, p. 49 (à propos des scènes dans les marais), 50 (à propos du pot à onguent en forme de sauterelle : « pour protéger la qualité du produit qu'il contient et la personne qui l'utilisera »).

²⁴ *ASAE* 33 (1933), p. 109-114 ; *ASAE* 37 (1937), p. 154-5 ; Keimer évoque parfois l'idée que le criquet figure l'âme du défunt (par ex. *ASAE* 33, p. 110 et n. 4). Même Jéquier, d'ordinaire si pragmatique, écrit à propos du plafond de la TT 50 : « les bucrânes ont très probablement une valeur symbolique, ... peut-être les sauterelles dans les intervalles sont-elles là aussi comme des emblèmes » (*ASAE* 33, p. 113 et n. 2).

Aux propositions de Keimer on a ajouté, accessoirement, quelques hypothèses plus « folkloriques » : pour Aldred et Houlihan, le criquet pouvait fournir une huile entrant dans la composition des cosmétiques, d'où la représentation de cet insecte sur des boîtes à fard (C. ALDRED, *op. cit.* à la n. 3, p. 72 ; P. HOULIHAN, *op. cit.* à la n. 17, p. 193) ; — P. HOULIHAN estime que les criquets pouvaient aussi se manger, d'où leur présence parmi les offrandes aux défunts, comme dans la TT 166 ; Keimer signale cependant que pas plus dans l'antiquité qu'aujourd'hui les Égyptiens n'avaient l'habitude de manger des criquets (*ASAE* 33, p. 119).

Tout ce que Keimer nous livre sur les « sauterelles » est, comme toujours, fort passionnant, car le savant était un homme de terrain ; mais les hypothèses émises, avec beaucoup d'intuition, il y a plus d'un demi-siècle méritent parfois d'être complétées, car le regard que nous portons sur les œuvres d'art a évolué avec le temps. C'est le cas sans doute en ce qui concerne nos orthoptères (les « sauterelles » sont en effet des insectes à ailes droites).

Reconnaissons que plusieurs images sont au premier abord incongrues. Que vient faire, par exemple, un criquet pèlerin sur un fourré de papyrus (fig. 5), voire aux côtés d'une grenouille sur une plante aquatique comme le potamot²⁵ (fig. 6) ? Le *Schistocerca gregaria* ne se pose pas sur l'eau, c'est un insecte du désert ; son nom anglais est d'ailleurs *desert locust*, et c'est la raison pour laquelle, dans un tableau de Lorenzo Lotto représentant saint Jérôme en pénitent, un criquet « se promène » sur le rebord du cadre : l'insecte fait partie de l'environnement quotidien du saint, retiré dans le désert ; peut-être même lui sert-il de nourriture²⁶. Il me paraît évident que l'« anomalie » que constitue la présence de criquets dans les scènes de pêche et de chasse dans les marais s'ajoute à bien d'autres « anomalies » déjà relevées dans ces mêmes scènes, et qui font de ces tableaux des assemblages très artificiels, dont chaque détail ou presque possède une justification allégorique, et non des « photographies » de simples délassements sportifs. Les anomalies auxquelles on peut penser sont par exemple la « robe de bal » que porte généralement l'épouse du défunt à bord du frêle esquif végétal²⁷, l'œil doré du chat dans la tombe de Nebamon²⁸,

²⁵ Sur cette plante vivace qui vit immergée ou affleurant la surface de l'eau, voir L. KEIMER, *Le potamogeton Lucens L. dans l'Égypte ancienne*, dans *REgA* 1 (1927), p. 182-197 ; Id., *REgA* 2 (1929), p. 210-253 ; Id., *REgA* 3 (1931), p. 36-41 ; F. SERVAJEAN, *Du singulier à l'universel. Le Potamogeton dans les scènes cynégétiques des marais*, dans *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal*, vol. I (Orientalia Monspeliensia X), Montpellier, 1999, p. 249-52. — On trouvera diverses photos de criquets sur du potamot dans N. KANAWATI, A. WOODS, *op. cit.* à la n. 3, fig. 147 à 154.

²⁶ Brukenenthal National Museum, Sibiu / Hermannstadt, Roumanie, cf. *La collection Brukenenthal au musée Jacquemart-André*, sous la dir. de Jan DE MAERE et Nicolas SAINTE FARE GARNOT, 11 sept. 2009 – 11 janv. 2010, Bruxelles, 2009, p. 160. Savoir pourquoi le criquet est représenté, en trompe-l'œil, sur le bord du cadre, reste un mystère, car le commentaire du catalogue n'est pas satisfaisant (dire que « le tableau est inspiré de Dürer » n'est qu'une manière de déplacer le problème ; suggérer que c'est « pour porter le regard du spectateur jusqu'au saint » est une explication un peu brève). Peut-être s'agit-il simplement d'une facétie de peintre ?

²⁷ Par exemple R. PARKINSON, *The Painted Tomb-Chapel of Nebamun. Masterpieces of Ancient Egyptian Art in the British Museum*, Cairo, AUC Press, 2008, p. 123.

²⁸ E. MILLER, R. PARKINSON, *Reflections on a gilded eye in « Fowling in the Marshes »* (*Brit. Mus. EA 37977*), dans *Colour and Painting in Ancient Egypt*, ed. by W. V. DAVIES, London, 2001, p. 49-52. — Voir aussi, pour la bibliographie relative à ce type de scène, Melinda HARTWIG, *Tomb Painting and Identity in Ancient Thebes, 1419-1372 BCE* (*Monumenta Aegyptiaca*, X), Turnhout, 2004, p. 103-105, qui ne signale pas les détails notés ci-dessus.

la présence d'un chevet sur la barque de Pepy-ankh à Meir ou d'autres notables de la 6^e dynastie²⁹, la chaise pliante vide posée sur le fond de la barque d'Horremheb (TT 78)³⁰, etc. — Pourquoi des criquets seraient-ils représentés, comme le suggère (à tort) Keimer, « dévorant » des épis de blé — ce qui est somme toute une image très négative — parmi les offrandes faites au propriétaire de la TT 166 (fig. 7-8), ou sur des lampes à huile d'époque romaine ainsi que sur des pièces de monnaie de Métaponte, d'Agrigente ou de Cyrénaïque³¹ ? En réalité, ces criquets ne dévorent probablement pas les épis, mais leur effigie est simplement juxtaposée à celle du blé³² ; on reviendra là-dessus. — Comment, même si le criquet pèlerin réduit littéralement à néant les récoltes et toute la végétation sur son passage, comment expliquer la présence de l'orthoptère dans le sycomore où la déesse Nout procure pour l'éternité aux défunts une eau et une nourriture bienfaisantes (TT 9, cf. fig. 13-14) ? Il est hors de question que le criquet puisse avoir ici son sens d'insecte destructeur ; reste l'idée de « protection » évoquée par Keimer et Chr. Desroches Noblecourt, idée qui dans ce contexte me paraît cependant un peu courte. — À côté d'autres images qui interpellent, la plus curieuse est certainement la représentation d'un criquet dans une scène de pesée du cœur d'époque tardive (fig. 12) : l'insecte apparaît sous un coffre portant une inscription mystérieuse et placé à droite du pied de la balance —. Et après tout, faut-il vraiment voir dans les nombreuses pendoques ou amulettes en forme de criquets « une protection contre les invasions de *Schistocerca gregaria* » ? Ces calamités, on l'a vu, étaient et sont encore aujourd'hui des phénomènes particulièrement rares.

²⁹ A. BLACKMAN, *The Rock-Tombs of Meir*, vol. V (Arch. Survey of Egypt Memoir, 28), London, 1953, pl. XXVIII (tombe A 2) ; N. KANAWATI, *Deir el-Gebrawi*, vol. I (The Australian Centre for Egyptology Reports, 23), Oxford, 2005, pl. 54-55 (Henqou II) ; W. S. SMITH, *The Judge Goes Fishing*, dans *Bull. of the Museum of Fine Arts, Boston* 56/304 (1958), p. 59 (Nekhebou G 2381) ; W. DECKER, M. HERB, *Bildatlas zum Sport*. I, Leyde – New York, 1994, p. 412 (Khounes, Assouan, Qoubet el-Haoua A 6).

³⁰ Annelies et Artur BRACK, *Das Grab des Haremheb. Theben Nr 78* (Arch. Veröffentlichungen, 35), Mayence, 1980, pl. 71, scène 16.2, cf. p. 61 « wohl singuläre Einzelheit : Klappstuhl mit hoher Rückenlehne ».

³¹ L. KEIMER, *ASAE* 33 (1933), p. 100 ; Sydney P. NOE, Ann JOHNSTON, *The Coinage of Metapontum*, New York, 1984, part one : pl. 7-8 : n°s 100, 100a, 101, 102, 103, 104, 105 ; pl. 21-22 : 258, 259, 260, 261, M ; part two : pl. 24-25 : n°s 311, 311 1/2, 319 ; pl. 32-33 : n°s 423, 424, 428, 429, 430, 431 ; pl. 38-39 n° 495.

³² Contrairement à Keimer, Chr. DESROCHES, *loc. cit.* à la n. 3, notait déjà, p. 888, n. 24, à propos de la TT 166 : « sans paraître manger [les épis] ». Il est préférable de se baser sur les photos publiées par Keimer (*ASAE* 32, 1932, pl. XI, 2-3, que sur ses dessins (fig. 44-45 p. 141). Je me demande en outre si les grains de blé ne sont pas trop durs pour des mandibules de criquets (c'est plutôt de feuillage ou de végétaux tendres qu'ils se nourrissent).

Outre le caractère inattendu de ces diverses représentations, un second point est important : c'est le fait que le criquet est très souvent associé à des plantes ou à des animaux eux-mêmes riches de sens : le papyrus, le blé, la vigne, le sycomore, la mandragore, le pavot, la grenouille, le papillon, le scarabée, le canard ou des nids d'oiseaux remplis d'œufs. Chacune de ces plantes, chacun de ces animaux, apparaît dans l'imagerie égyptienne dès qu'il s'agit d'assurer le renouveau de la vie (c'est toujours un aspect très concret du comportement de l'animal ou de la plante qui garantit cette renaissance)³³. Ces associations doivent faire réfléchir. Ajoutons que les objets de toilette, avec lesquels les criquets sont aussi en relation, expriment eux-mêmes l'espoir de survie, car en fournissant aux dames un moyen de séduire les hommes, ils sont une promesse de descendance.

Voici comment je vois les choses.

Que dans l'art égyptien le criquet ait un sens négatif paraît extrêmement rare, et limité à un contexte militaire, en l'occurrence la dague trouvée dans le trésor d'Iahhotep et son pendant du Louvre³⁴. On observe d'ailleurs que sur ces poignards, et contrairement à ce qu'on voit dans le reste de la documentation, la végétation a bel et bien été engloutie par les prédateurs (Chr. Desroches Noblecourt décrit, à juste titre, cette végétation comme « des buissons secs, de petites plantes broussailleuses sans plus aucune feuille »³⁵). C'est peut-être aussi le seul endroit où les criquets sont représentés en nombre (il y en a quatre) et groupés, comme un bataillon de soldats. S'il ne fait aucun doute que dans ces circonstances c'est l'aspect dévastateur des orthoptères qui est mis en évidence, il s'agit peut-être d'un cas unique. Du reste, parmi les rares textes égyptiens parlant de « sauterelles » et rassemblés par Keimer, un seul évoque une action nuisible de ces insectes³⁶, contrairement à d'autres textes du monde classique et proche-oriental³⁷.

³³ Ce n'est pas le lieu ici de détailler chacun de ces aspects, mais je me limiterai à parler des grenouilles. Parmi les raisons qui auraient poussé les Égyptiens à donner à la déesse Heqet, déesse de la naissance, une tête de grenouille, on cite : le fait que, d'après Horapollon, les grenouilles paraissent surgir spontanément de la boue laissée chaque année par la décrue du Nil et sont ainsi devenues le symbole de la vie qui renaît sans cesse ; la grenouille serait aussi associée au soleil et à son retour quotidien parce qu'elle commence à faire du bruit au lever du soleil ; en outre, le grand nombre de têtards issu d'une seule ponte suggère la fertilité (le signe du têtard sert effectivement à écrire le nombre 100.000) (J. LECLANT, *La grenouille d'éternité. Des pays du Nil au monde méditerranéen*, dans *Hommages à M. J. Vermaseren*, EPRO 68/II, Leyde, 1978, p. 561-568 ; voir aussi la bibliographie citée par O. KAPER, *Queen Nefertari and the Frog*, dans *Bull. of the Australian Centre for Egyptology* 13 (2002), en particulier p. 125-6).

³⁴ *Loc. cit.* à la n. 3, p. 885-6 (Caire CG 52658, Louvre E 27218).

³⁵ *Ibidem*, p. 884.

³⁶ *Ci-dessus*, n. 19.

³⁷ *ASAE* 33 (1933), p. 98-100.

Partout ailleurs en Égypte, le criquet semble du meilleur augure ; le fait que le même insecte puisse avoir, selon les cas, tantôt un sens positif, tantôt un sens négatif, n'est pas pour autant gênant, car cette ambivalence est fréquente dans la pensée égyptienne : elle existe pour d'autres animaux, la tortue, le serpent, et même ... le scarabée, *a priori* si chargé de connotations positives à cause de ses nombreux liens avec la renaissance³⁸. À l'origine de l'intérêt des Égyptiens pour le criquet pèlerin, il faut retenir certainement l'idée de protection, de talisman, chère à Keimer³⁹, mais j'aimerais en ajouter deux autres.

La première est celle-ci : la multitude de criquets que comporte un essaim n'est pas seulement l'image du désastre engendré par le passage de cet essaim, mais représentait sans doute avant tout pour les Égyptiens l'image de la fécondité. On sait aujourd'hui qu'on peut compter plus de mille dépôts d'œufs (« oothèques ») par femelle sur une surface d'un mètre carré⁴⁰ ! Même si les Égyptiens de l'antiquité n'avaient probablement pas fait ce calcul, ils ont dû être impressionnés, autant que nous le sommes aujourd'hui, par la vision des phénomènes décrits au début de cet article⁴¹. Le fait que les criquets sont régulièrement représentés en rouge en est un indice significatif, car c'est précisément la couleur que prend l'insecte quand il passe de la phase solitaire à la phase grégaire⁴², en d'autres termes lorsqu'il incarne le grand nombre ou la fécondité. Un document est très éclairant à ce point de vue : dans la TT 166, sur la paroi à peine ébauchée qui montre des porteurs d'offrandes se diriger vers le défunt, l'artiste a pris la peine, sur son esquisse tracée en noir, de colorer en rouge un détail seulement : les deux magnifiques criquets cramponnés à une gerbe de blé (fig. 7-8). Comme je l'ai souligné précédemment⁴³, ces criquets ne mangent pas les épis de blé, mais ils les encadrent ; parmi les offrandes faites au propriétaire de la tombe, ils forment très sûrement, avec le blé qui est en soi l'attribut de la fertilité de la terre, un autre souhait de fécondité. C'est avec à l'esprit la même notion de fécondité qu'il faut probablement reconsidérer les lampes d'époque romaine trouvées en Égypte ou les pièces de monnaie (Métaponte, Agrigente et Cyrénaïque) qui présentent un motif identique

³⁸ J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux. Dictionnaire illustré*, Paris, 2007, p. 554-6 (tortue), 501 (serpents) ; *ASAE* 33 (1933), fig. 80 p. 116 (mise à mort du scarabée : chap. 36 du Livre des Morts) ; N. CHERPION, J.-P. CORTEGGIANI, *La tombe d'Inherkhâouy TT 359 à Deir el-Medina* (MIFAO 128), vol. I, Le Caire, 2010, p. 96 n. 503 (réflexions stimulantes de l'entomologiste Y. CAMBEFORT à propos du scarabée).

³⁹ Ci-dessus, p. 189.

⁴⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/Criquet_pèlerin (notice de 2010).

⁴¹ P. 188-189.

⁴² P. 188.

⁴³ P. 191.

à celui de la tombe TT 166 ; à propos de ces pièces, Madame Desroches a raison d'évoquer, une fois encore, le « respect de l'orthoptère devant l'épi qui lui est proposé », par opposition à la végétation rabougrie qu'on observe sur les poignards du Caire et du Louvre⁴⁴. Il est déconcertant de voir avec quelle légèreté les numismates éludent la question de l'interprétation du criquet pèlerin sur ces monnaies : « Des emblèmes particuliers ont souvent dû être choisis au hasard, si bien qu'il existe un réel danger de surinterprétation des emblèmes qui reviennent sur le monnayage (surtout en ce qui concerne le criquet) ; ils pourraient avoir été les insignes de familles puissantes, ou des additions purement décoratives à un épi de blé (en particulier le criquet ...), ou plus simplement encore des objets de la vie quotidienne »⁴⁵. Il me semble pourtant presque assuré que pour ces cités de Grande Grèce ou du nord de l'Afrique, où le blé constituait l'origine et le symbole de la prospérité, le criquet apparaît comme une surenchère sur l'idée de fécondité⁴⁶.

Pour évoquer la seconde raison qui justifie que les Égyptiens se soient intéressés de manière positive au criquet, je partirai du document le plus énigmatique du catalogue établi par Keimer : le cercueil d'une chanteuse d'Amon, anonyme⁴⁷, de la 21^e dynastie (Bruxelles E 5884, cf. fig. 12)⁴⁸. L'une des

⁴⁴ *Loc. cit.* à la n. 3, p. 890.

⁴⁵ Sydney P. NOE, Ann JOHNSTON, *The Coinage of Metapontum*, New York, 1984, Part 3, p. 51 ; Part 1, p. 9 : les auteurs suggèrent que le criquet ait pu représenter l'insigne d'un magistrat, à moins qu'il ne fasse allusion à une invasion de sauterelles. Cependant, lorsque sur d'autres pièces de Métaponte le criquet est remplacé par une mante religieuse (cf. ci-dessous, n. 46), il est difficile d'imaginer une « invasion de mantes religieuses » ... — Quant à chercher un rapport, sur certaines pièces de monnaie, entre le criquet présent sur l'une des deux faces et le dauphin présent sur l'autre face (acsearch.info n°3875 du 9 nov. 2011 : « les paysans invoquaient Apollon, dont le dauphin était l'animal familier, contre les invasions de criquets »), cela ne me paraît pas indispensable : le dauphin ne serait-il pas simplement là parce que Métaponte est une ville maritime ?

⁴⁶ Ne serait-ce pas aussi pour évoquer la fécondité de la ville que sur d'autres pièces de monnaie de Métaponte on trouve, à côté de l'épi de blé, non un criquet, mais une mante religieuse ? (L. KEIMER, *Quelques remarques sur la mante prie-Dieu dans l'Égypte ancienne*, dans *ASAE* 33, 1933, p. 198-9). Chez cet insecte en effet, le mâle a la particularité, même après avoir eu la tête coupée pendant la copulation, de continuer à copuler (et d'envoyer des spermatozoïdes) ; existe-t-il le symbole plus fort de fécondité ? C'est peut-être pour la même raison que des habitants de Deir el-Medina ont un jour fabriqué un petit cercueil de boue contenant une « momie » de mante religieuse (L. KEIMER, *loc. cit.*, p. 194, pl. XIV). Touchante éternité du pauvre ... — Je n'ai pas eu la possibilité, pour confirmer ce que je rapporte ici, de consulter l'œuvre de J. H. FABRE, qui a décrit les mœurs si particulières des mantidés.

⁴⁷ *Ta shayt* est le nom de la Dévoreuse de l'Occident et non de la défunte, cf. Jan QUAEGBEUR, *L'animal Shaï associé au trône d'Osiris*, dans *Studies presented to L. Kakosy*, Budapest, 1992, p. 483, contrairement à B. PORTER, R. MOSS, *Topographical Bibliography...*, vol. I, 2, p. 636.

vignettes de ce cercueil met en scène, avec une originalité typique des époques tardives, la pesée du cœur de la défunte : l'attitude d'Anubis, le dos profondément cambré et le museau pointé vers le haut, se rapproche davantage de celle d'un artiste de foire que de celle d'une divinité solennelle ; la plume qui se dresse habituellement sur la tête de la déesse Maât est remplacée ici par le signe $m\bar{s}^c$ (base de statue) placé à l'horizontale ; la défunte elle-même est figurée accroupie et comme flottant entre les deux plateaux de la balance ; mais surtout, sous un coffre à droite de l'axe de la balance, on aperçoit, seul exemple de ce genre connu jusqu'à présent, un insecte qui pourrait faire penser dans un premier temps à une sorte de grosse mouche, mais qui s'avère bien être un criquet pèlerin. Le coffre lui-même, posé sur une natte de papyrus, porte une inscription difficile à traduire. Speleers (1923), s'en tenant strictement à ce qu'on voit, transcrivait $f n nbw m\bar{s}^c$ ⁴⁹, Keimer (1937) proposait de lire \mathcal{F} , mouche⁵⁰, Christine Seeber (1976) n'hésite pas à écrire que « sur le coffre figure la mention $\mathcal{F}d.t n nbw M\bar{s}^c.t$, le coffre des seigneurs de Maât »⁵¹, bien que ni le d ni le t ne sont en réalité reproduits, mais seulement \mathcal{F} ; c'est par analogie avec d'autres scènes de psychostasie contenant la représentation d'un coffre⁵² que Chr. Seeber propose de lire $\mathcal{F}d.t$

Seul Capart (repris par Keimer⁵³ et par Seeber⁵⁴) a tenté d'expliquer la présence de la « sauterelle » dans cette scène. Il y voyait, sans être vraiment précis, une métaphore de l'âme du défunt⁵⁵. Personnellement, ce criquet me fait penser que dans la Chine ancienne, on plaçait sur la langue ou dans la bouche des défunts une cigale (souvent de jade), car les métamorphoses de l'insecte, depuis les stades larvaires jusqu'à sa sortie de la chrysalide, en avaient fait un des plus

⁴⁸ Le cercueil, en bois stuvé et peint, provient de la seconde trouvaille de Deir el-Bahari ; je remercie D. Huyge, conservateur aux Musées royaux d'art et d'histoire, de m'avoir procuré la photo du détail publié ici. On trouvera une belle image en couleurs de ce cercueil dans J. PIRENNE, *Histoire de la civilisation de l'Égypte ancienne*, vol. 3, Neuchâtel – Paris, 1963, pl. II (cliché inversé). Pour la bibliographie, voir B. VAN RINSVELD, *Dieux et déesses de l'ancienne Égypte*, 1994, p. 45.

⁴⁹ Louis SPELEERS, *Recueil des inscriptions égyptiennes des Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles*, Bruxelles, 1923, p. 73, n°285 (69).

⁵⁰ *ASAE* 37 (1937), p.154.

⁵¹ Christine SEEBER, *Untersuchungen zur Darstellungen des Totengerichts im Alten Ägypten* (MÄS, 35), Munich, 1976, p. 71.

⁵² CG 61030 (Nesi-khonsou), CG 6008, et G. DARESSY, *Une représentation égyptienne du pèchement des actions sur un papyrus [d'époque grecque] du musée du Caire*, dans *Monuments Piot* 1921-22, p. 100.

⁵³ *ASAE* 33 (1933) p. 111-112.

⁵⁴ *Op. cit.*, p. 108.

⁵⁵ *Les antiquités égyptiennes des musées du Cinquantenaire à Bruxelles. Guide descriptif*, Bruxelles, 1905, p. 78.

vieux symboles de résurrection et de vie éternelle ; « dans une inscription au sujet de Lao Tseu [sage chinois ayant vécu au 6^e s. av. J.-C.]⁵⁶, on dit *qu'il se transforma en immortel, laissant sa dépouille comme le ferait une cigale* [c'est moi qui souligne] et qu'il s'évada du monde »⁵⁷. Si les transformations des cigales ont ému les Chinois, il y a fort à parier que les mues successives des criquets (on en compte de 4 à 6 jusqu'à la dernière, dite mue imaginaire, car l'adulte est appelé *imago*)⁵⁸ ont marqué de la même manière la pensée des Égyptiens. « Qui n'a pas vu », en effet, « une fois dans sa vie, la mue larvaire d'un criquet ou la sortie d'un papillon a manqué un des plus étranges spectacles de la nature »⁵⁹. Aussi, il ne serait pas étonnant que dans l'inscription sur le coffret de la chanteuse d'Amon, le scribe se soit livré, comme cela arrive souvent, à un jeu d'écriture. La racine *ʃ* pourrait appartenir non seulement à *ʃd.t*, « coffre », voire « cercueil »⁶⁰, attesté dans d'autres scènes de pesée du cœur, ainsi qu'à *ʃʃ*, « mouche », à cause du gros insecte qui lui ressemble, placé sous le meuble, mais encore à *ʃn*, « envelopper » ou « être enveloppé »⁶¹ : allusion aux enveloppes successives dont se débarrasse le jeune criquet pour renaître autant de fois sous une autre forme, allusion aux bandelettes emmaillotant ce qui se trouverait dans le coffre, allusion enfin à la nouvelle existence de la défunte, puisque celle-ci est figurée, non pas debout à côté de la balance, mais

⁵⁶ Contemporain de Confucius et de Bouddha, il fut considéré *a posteriori* comme le fondateur du taoïsme.

⁵⁷ Maurice TOURNIER, *L'imaginaire et la symbolique dans la Chine ancienne*, Paris, 1991, p. 98-99. Merci au Prof. Paul Servais (Univ. cath. de Louvain) de m'avoir permis de retrouver ce renseignement. — Les « abeilles » d'or trouvées à Tournai dans la tombe de Childéric, le père de Clovis, et qui passèrent ensuite sur le manteau de Napoléon, étaient en réalité des cigales ; comme en Chine, elles étaient un symbole d'éternité et de résurrection (Clémentine PORTIER-KALTENBACH, *Abeilles impériales. Napoléon, de Paris à Pékin*, dans *Grande Galerie. Le Journal du Louvre*, 3, 2008, p. 30).

⁵⁸ M. CHINERY, *Le multiguide des insectes d'Europe en couleurs*, Paris, 1981, p. 88 : « À l'éclosion des œufs la jeune sauterelle ressemble à un ver, mais ce n'est qu'un stade intermédiaire qui ne dure que le temps nécessaire à l'insecte pour arriver à l'air libre. Dès qu'il y est parvenu, l'enveloppe est immédiatement rejetée et découvre une sauterelle miniature. On compte généralement de 4 à 6 mues chez les sauterelles à antennes courtes (caelifères, c'est-à-dire les locustes ou criquets), tandis que les sauterelles à antennes longues (ensifères) passent par une dizaine de mues ou plus avant d'atteindre le stade adulte ». Voir aussi <http://www.fao.org/ag/locusts/fr/info/info/index/html> mise à jour 2001, *Questions fréquemment posées* : durée de vie du criquet pèlerin : « les larves passent par 5 ou 6 stades (séparés par des mues) ... et après la mue imaginaire (la dernière), les ailés acquièrent leur maturité sexuelle (c'est-à-dire sont aptes à se reproduire), généralement en 2 à 4 mois ».

⁵⁹ J. - Cl. PIHAN, *Je reconnais les insectes*. Tome I, Paris, 1977, p. 31.

⁶⁰ *Wb* I 183 ; G. Daressy, *loc. cit.* à la n. 52, p. 101.

⁶¹ *Wb* I 182-3.

accroupie, dans une position presque embryonnaire. Il est difficile de certifier ce que renfermait le coffre, mais on pourrait penser à des viscères, elles-mêmes enveloppées de tissu, ou à un simulacre d'enterrement. Une chose est sûre : ce coffre n'est pas banal, dans la mesure où il repose sur une natte de papyrus ; dans l'iconographie égyptienne, la natte n'est pas accessible au commun des mortels, mais réservée à un petit nombre de privilégiés ; sans doute parce que son matériau, associé au renouveau de la végétation et donc à Osiris, en fait un instrument de renaissance. Le contenu du coffre n'était donc pas un élément quelconque du mobilier funéraire. Quant à l'aspect inhabituel du criquet (il ressemble ici presque à un lièvre)⁶², cela s'explique par le fait que de manière tout aussi inhabituelle, l'insecte est représenté prenant son envol : ne viendrait-il pas (ou ne vient-il pas) de quitter son écrin larvaire ?

Ce que les Chinois disaient de Lao Tseu (« il se transforma en immortel, laissant sa dépouille comme le ferait une cigale et il s'évada du monde ») éclaire peut-être aussi le sens de certains passages des Textes des Pyramides qui faisaient difficulté pour Keimer et pour d'autres⁶³. Lorsqu'on lit que « le roi est parvenu au ciel comme une sauterelle » (§ 891d), sans doute ne faut-il pas simplement y voir un moyen de s'élever de terre et de disparaître (de devenir immortel), comme n'importe quel être pourvu d'ailes⁶⁴, car le § 1772b précise que « le roi est sorti de la vertèbre (*hks*) d'une sauterelle ». Si on est en droit de traduire *hks* par « annelure d'une chrysalide »⁶⁵, ce texte, *a priori* très obscur, pourrait s'apparenter directement à ce qui est dit de la cigale et évoquer la vision de la nouvelle sauterelle se dégageant du « cocon » de sa vie antérieure⁶⁶. Ainsi le pharaon accèderait-il à l'éternité.

⁶² L'expression est de J.-P. Corteggiani.

⁶³ *ASAE* 33 (1933), p. 108-110 ; H. KEES, *Totenglauben und Jenseitsvorstellungen der alten Ägypter*, Leipzig, 1926, p. 103 « l'inconsistance de l'idée contenue dans ce texte n'a ici aucune importance ».

⁶⁴ L. KEIMER, *ASAE* 33 (1933), p. 108-112 ; F. SERVAJEAN, *loc. cit.* à la n. 25, p. 258 « en raison de l'outil saltatoire qui lui permet de se propulser dans les champs ». — Keimer donnera toutefois une autre interprétation de ce passage dans *ASAE* 37 (1937), p. 153 : parvenir au ciel comme une sauterelle signifierait « qui fait disparaître le ciel, comme un insecte du genre de ceux dont les essais obscurcissent le soleil » ; c'est possible, mais pas sûr.

⁶⁵ Ainsi que le suggère G. ROQUET, l'un des sens du verbe $\text{ϣ}\text{ⲟ}\text{ϩ}\text{ⲥ}/\text{ϣ}\text{ⲟ}\text{ϩ}\text{ⲥ}$ (CRUM, *Coptic Dictionary*, 627b) — selon lui, l'héritier de *hks* en copte — étant « se développer par degrés, comme la colonne vertébrale » (communication orale, janv. 2012).

⁶⁶ G. Roquet privilégie toutefois la traduction suivante : le roi est sorti « en sauts successifs de sauterelle », allusion à la phase de travail lors de la naissance (et donc de la renaissance) (cf. E. W. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Oxford, ré-éd. 1962, p. 627b, référence RAI 89 : « lancer des coups répétés (dans le ventre de la mère) »).

Tout animal qui subit des métamorphoses étant une promesse de vie nouvelle, je ne peux m'empêcher de citer une œuvre d'une tout autre époque que l'époque pharaonique, repérée avec beaucoup d'intelligence par Madame Desroches : une Madone du 14^e s. italien, attribuée à Giovanni Baronzio de Rimini, montrant, dans une main de l'enfant Jésus, une ... « sauterelle »⁶⁷. Curieuse représentation et tout aussi unique, semble-t-il, que celle du cercueil de Bruxelles, la « sauterelle » ne peut être là que pour exprimer un message aux spectateurs auxquels le peintre s'adresse. Si dans les *Moralia* de Grégoire le Grand les sauterelles représentent les païens qui se rallient au Christ et se rassemblent en essaims pour lutter contre Satan⁶⁸, j'ajouterais volontiers une autre explication à la présence de l'insecte : parce qu'il mue, le criquet pourrait bien préfigurer la résurrection du Christ. Il existe d'ailleurs à Vienne (Österr. Museum, inv. 1073) une représentation de l'enfant Jésus, tenant en main, non un criquet, mais un papillon⁶⁹ : évidente et merveilleuse allégorie de la rédemption pour tout qui a observé la naissance d'un papillon. C'est pour la même raison que sur un reliquaire du 14^e s. contenant un fragment de la Vraie Croix et conservé au trésor de la cathédrale de Ratisbonne, l'orfèvre a inscrit le motif tout entier du Christ en croix à l'intérieur d'un ... papillon⁷⁰ ; mais dans l'antiquité pharaonique déjà, le papillon a très souvent servi — sinon toujours — à traduire l'espoir de renaissance⁷¹. De la même façon aussi, lorsque dans l'art occidental l'enfant Jésus présente dans une main une grappe de raisin, cette grappe préfigure le sacrifice sanglant du Christ et sa résurrection, exactement comme le jus de la treille évoquait pour les Égyptiens non seulement la couleur du fleuve en crue mais le sang d'Osiris et son retour à la vie. Il n'est pas nécessaire — sauf dans des cas très précis⁷² — de chercher une filiation ou une trans-

⁶⁷ Herbert FRIEDMANN, *The Iconography of a Madonna and Child by Giovanni Baronzio, in the Kress Collection, National Gallery of Art, Washington*, dans *Gazette des Beaux-Arts* 35 (1949), p. 345-352.

⁶⁸ L. REAU, *Iconographie de l'art chrétien*, I, Paris, 1955, p. 98.

⁶⁹ Catal. de l'exposition *L'art au temps des rois maudits : Philippe le Bel et ses fils, 1285-1328*, Paris, Grand Palais, 17 mars – 29 juin 1998, Paris, 1998, n°153 p. 234.

⁷⁰ *Op. cit.*, p. 233-4.

⁷¹ Une petite synthèse sur ce thème reste à faire. Bien que KEIMER estimât que « le papillon était sans importance dans les conceptions religieuses de l'Égypte » (*ASAE* 34, 1934, p. 203), A. EVANS subodorait sans doute l'importance de la métamorphose du papillon lorsqu'il écrivait « qu'il était le symbole de la résurrection de l'âme par la grâce divine après le court sommeil de la mort » (*ibidem*, p. 201).

⁷² Comme le zodiaque de la Madeleine de Vézelay : exactement dans l'axe de la tête du Christ, on trouve, intercalés entre le Cancer et le Lion, trois signes supplémentaires restés longtemps sans explication ; Madame Desroches a montré qu'ils ne pouvaient venir que de l'Égypte ancienne et qu'ils représentaient la petite chienne de Sothis, la « chrysalide » d'Osiris et l'arrivée de l'inondation (Chr. DESROCHES NOBLECOURT, *loc. cit.* à la n. 13, p. 314-318 ; EAD., *Le zodiaque de Pharaon*, dans *Archeologia* n°292, juillet-août 1993, p. 20-45).

mission entre ces différentes œuvres ; ce sont là ce que Pierre Gilbert appelait des « anthropismes » (c'est-à-dire des réactions spontanées de tout être humain devant les mêmes phénomènes, quelles que soient l'époque et la latitude) ou, comme le disait si justement Claude Lévi-Strauss, « probablement un vieil héritage de l'époque paléolithique qui avait achevé son tour du monde avant que les civilisations historiques ne se fussent mises en place »⁷³.

Au total, c'est très rarement l'aspect néfaste du criquet, ennemi pourtant redoutable de la végétation, que les Égyptiens ont retenu, mais au contraire tout ce que l'insecte véhicule comme promesses d'éternité⁷⁴. Il serait du reste difficile et même choquant d'imaginer que, dans un contexte funéraire, l'orthoptère puisse avoir un autre sens qu'un sens positif. Sur le bracelet de Toutankhamon (fig. 11), tous les éléments qui composent le décor, en-dehors du criquet sur le fermoir, sont « solaires » (scarabée, astre du jour) et montrent bien que ce bijou était un gage de régénérescence pour le roi défunt. Les nombreuses amulettes ou pendeloques en forme de criquets n'ont pas seulement pour but de défendre leurs propriétaires contre les catastrophes, les agressions journalières, les malfaisances et les maladies⁷⁵, mais dans la mesure où ces pendeloques formaient des collerettes funéraires, elles pourraient elles aussi avoir une fonction de renaissance. Il faudrait donc revoir chacun des documents qui mettent en scène des criquets en se demandant à laquelle des deux notions, celle de mue ou de fécondité — mais les deux concepts peuvent se superposer — l'artiste a fait appel. Ainsi le criquet représenté aux côtés d'un canard, à l'intérieur d'une coupe trouvée à Tell el-Amarna⁷⁶, renforce vraisemblablement l'idée de fécondité déjà incarnée par le canard lui-même⁷⁷. Par contre, dans les marais, c'est plutôt la mue du criquet qui serait envisagée, à cause de la proximité de l'insecte avec des grenouilles, animaux dont les transformations, du têtard jusqu'au stade adulte, sont caractéristiques⁷⁸. Chaque fois que l'orthoptère est coloré de rouge, on aura en tête la fécondité de l'espèce. Quant au plafond qui surplombe le passage vers la dernière salle de la TT 31 (fig. 9-10), il mêle en un extraordinaire condensé tous les souhaits d'éternité qui puissent

⁷³ Cité par Y. CAMBEFORT, *Le scarabée et les dieux*, Paris, 1994, p. 52 (à propos du scarabée).

⁷⁴ De la même façon, le crocodile, pourtant si adoré, reste un animal nuisible ; mais E. RENAN n'écrivait-il pas que les trois sources de la religion sont « ce que l'on craint, ce que l'on ne comprend pas et ce dont on a besoin » ? (réflexion de Cl. VANDERSLEYEN à la lecture de cet article).

⁷⁵ Chr. DESROCHES NOBLECOURT, *loc. cit.* à la n. 3, p. 889.

⁷⁶ Ci-dessus, n. 3.

⁷⁷ N. CHERPION, *La danseuse de Deir el-Medina et les prétendus « lits clos » du village*, dans *Égypte. Afrique. Orient* 63 (2011), p. 66.

⁷⁸ F. SERVAJEAN, *loc. cit.* à la n. 25, p. 259.

être formulés : pavots, mandragores, criquets, canards, nids d'oiseaux remplis d'œufs ou déjà de canetons, rien n'échappe à l'idée de survivre. Etant donné ces associations, les criquets jouent bien plus qu'un simple rôle apotropaïque. Keimer ne s'était donc pas trompé en pensant qu'il fallait voir là une « signification religieuse »⁷⁹ (ou plus exactement « funéraire »).

Abstract

Further information to Keimer's assumptions about locusts : to the idea of multitude and protection considered by the last, one must add the concept of fecundity and moulting, and consequently the idea of survival's promise.

⁷⁹ Ci-dessus, n. 24 et en particulier *ASAE* 37 (1937), p. 154-155.



Fig. 1-2 : Détails du plafond de la tombe de Neferhotep, TT 50, fin 18^e dynastie : *Schistocerca gregaria* dans les écoinçons © J.-F. Gout, Ifao. — La finesse dans le rendu de la transparence des ailes et l'opportunité spatiale caractérisent la représentation.



Fig. 3-4 : Derniers spécimens de l'essai de criquets pèlerins venu mourir au Caire et dans les alentours en novembre 2004. Par rapport au nuage qui obscurcit le ciel lorsque l'invasion est à son maximum, les insectes ne sont plus ici que quelques-uns. Droits réservés.



Fig. 5 : Tombe d'Horemheb, TT 78 (PM 13), 18^e dynastie : criquet sur un fourré de papyrus
© J.-F. Gout, Ifao.



Fig. 6 : Criquet et grenouille sous la barque du défunt, mastaba d'In-snéfrou-ichtef (Dahchour 2), Caire CG 1786 © A. Lecler, Ifao.



Fig. 7-8 : Tombe de Ramose, TT 166 (PM 1),
époque ramesside © I. Mohamed, Ifao.





Fig. 9-10 : Plafond de la tombe de Khonsou, TT 31 (PM 14), époque ramesside
© J.-F. Gout, Ifao.

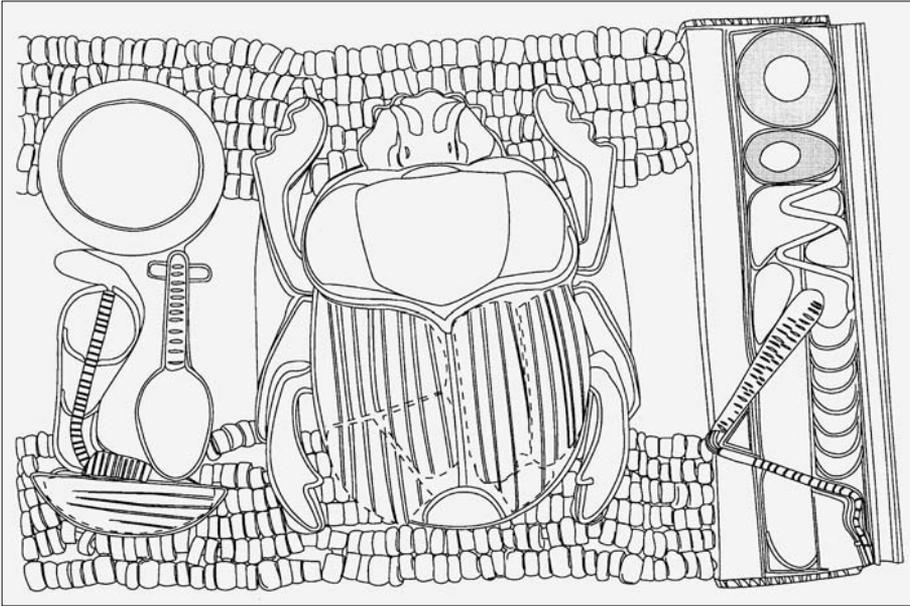


Fig. 11 : Fermoir d'un bracelet de Toutankhamon, Caire JE 62362 © A. Hussein, Ifao, d'après T.G.H. JAMES, *Tutankhamun. The eternal splendor of the boy pharaoh*, Le Caire, 2000, p. 244-5. — Le criquet a merveilleusement été adapté au cadre.

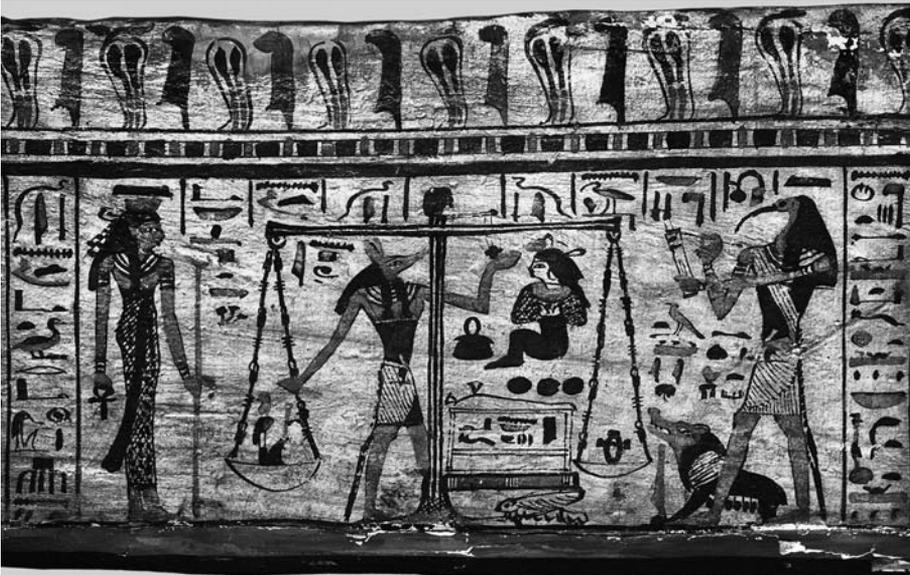


Fig. 12 : Détail du cercueil d'une chanteuse d'Amon, 21^e dynastie, Bruxelles E 5884 : chap. 125 du Livre des Morts © Musées royaux d'art et d'histoire.

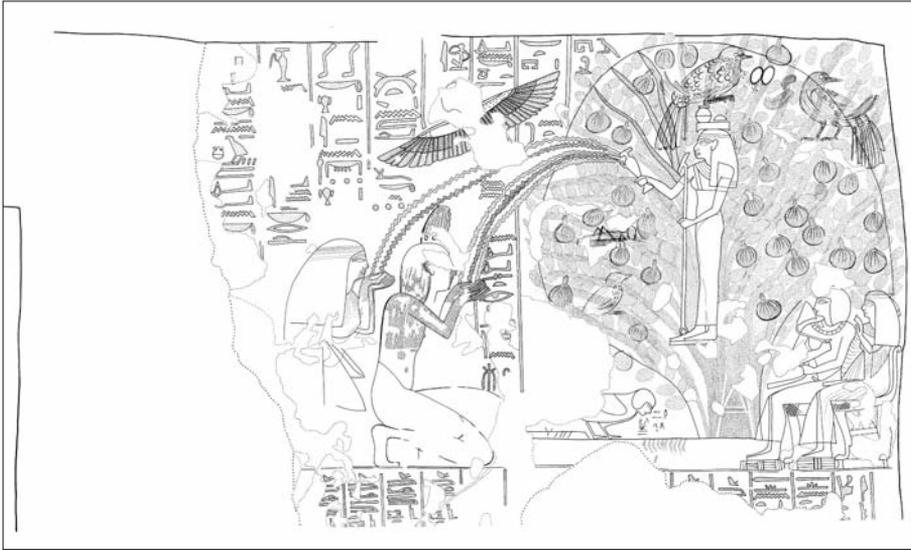
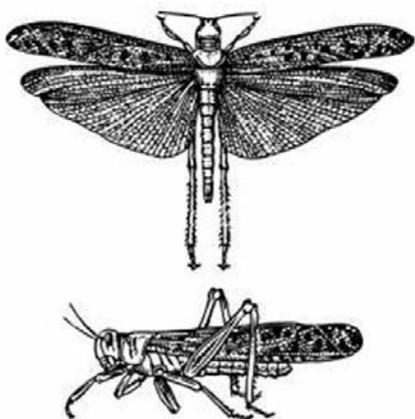
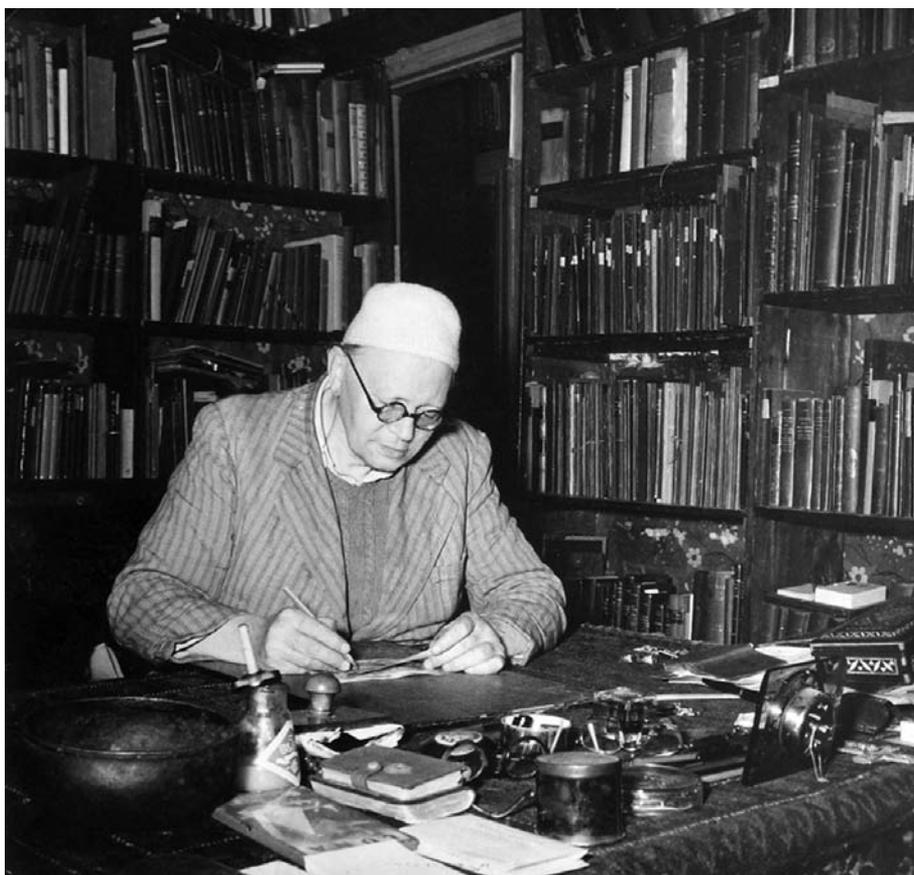


Fig. 13-14 : Tombe d'Amenmose, TT 9, époque ramesside : criquet dans un sycomore (PM 13)
© Leïla Menassa, Ifao.





La Schistocerca gregaria.
© Agence Vector.



Ludwig Keimer (1892-1957). Cliché D.A.L., Le Caire.